

*Remise de l'insigne de Chevalier de l'Ordre national du
Mérite à Philippe Marsollier*

*Alain Lambert, ministre délégué au Budget et à la Réforme
budgétaire,*

Lundi 2 février 2004

*C'est une joie pour moi de présider, au milieu de vos amis
proche, cette cérémonie privée en l'honneur de Philippe
Marsollier, l'intendant de l'Hôtel des ministres, dont nous
apprécions tous la personnalité attachante et les profondes
qualités humaines et professionnelles.*

*Je saluerai Christian Pierret et son épouse, les amis, la famille et
les proches de Philippe Marsollier.*

Chers amis,

*Mon plaisir de présider à cette cérémonie est d'autant plus
grand que quelques points communs nous rapprochent, Philippe
Marsollier et moi.*

*Vous êtes né en décembre 1952, dans la petite commune
d'Hardanges, en Mayenne. A une lieue à peine de Madré, mon
village d'origine.*

*La Mayenne, ce pays de marche aux confins de la Normandie et
du Maine, est donc le berceau de votre famille, comme de la
mienne et votre profond attachement à vos racines en pays
mayennais n'est pas le seul point commun entre nous.*

Votre père était notaire à Hardanges. Je fus moi-même stagiaire dans plusieurs études de Mayenne avant d'être nommé dans l'Orne.

Dans sa course quotidienne vers les hameaux lointains et isolés, il affichait une grande rigueur vestimentaire — toujours impeccablement mis, ne se séparant jamais, même au cœur de l'été, de son costume 3 pièces, de sa canne, de ses gants et de son chapeau.

Philippe, vous le suiviez l'été, dans ces fermes où le notaire de campagne était le confident dévoué et discret. Et où retentissaient ces mots simples de salut « Comment va not' bon maître » ?

Sa réputation s'étendait bien au-delà des frontières de la Mayenne puisqu'il était fier d'avoir reçu dans les années 60 l'acte de vente de l'unique boulangerie du Mont Saint Michel.

L'été en Mayenne était consacré aux préparatifs de la chasse, véritable rituel de famille chez les Marsollier. Début août, commençait l'entraînement des chiens. Puis venait le jour tant attendu avec la première messe à l'église du village, le banquet, puis la traversée des landes de fougères d'Hardanges et des champs couverts de rosée. Et enfin l'ascension à 317 m du mont giboyeux du Saule.

A votre retour, le garde-manger se remplissait, pour le plus grand bonheur de votre mère qui pouvait ainsi exprimer ses plus remarquables talents culinaires.

Cadet de 10 enfants, vous faites votre scolarité à Laval (j'y fus moi-même lycéen). Là vous démontrez de belles qualités sportives avec le titre de champion de tennis des moins de 20 ans. Et vous soutenez depuis toujours, avec passion, le stade lavallois.

A la différence de vos frères qui se tournent vers le notariat, vous préférez une rapide indépendance. L'école hôtelière vous séduit, notamment la plus prestigieuse, celle de Genève.

Une vocation hôtelière

Vous y entrez à l'âge de 20 ans, et en sortez diplômé. Cette école réputée vous ouvre les plus belles portes.

Celle d'abord de la Présidence de la République où vous avez l'honneur et le privilège de travailler comme maître d'hôtel, pour votre service militaire, puis comme stagiaire de cuisine. Époque dont vous conservez encore la nostalgie.

Là, vous vivrez de l'intérieur les difficultés institutionnelles de la V^e République confrontée au décès du président Pompidou, à l'intérim du président du Sénat, Alain Poher, puis l'élection de Valéry Giscard d'Estaing.

Vous assistez à l'organisation des réceptions officielles offertes aux grands de ce monde, Willy Brandt, Léonid Brejnev ou Richard Nixon.

Vous suivez le quotidien du chef de l'Etat et les anecdotes sont nombreuses.

Un soir, le président Giscard d'Estaing appelle directement l'office pour une omelette. C'est le cuisinier de service, lui aussi en service militaire, qui réceptionne l'appel, mais frappé de panique, il faudra appeler in extremis le second de cuisine.

Autre anecdote touchant à votre fonction particulière de maître-chiens, les week-ends. Les lévriers du président Pompidou vous donnent mille et une peines, le soir, quand vous voulez les reconduire au chenil tant ils sont agiles et rapides ; les labradors de son successeur feront, eux, preuve d'un tempérament farouche.

En 1976, votre service militaire à l'Elysée se termine et vous rentrez à la Compagnie Internationale des Wagons-lits et du Tourisme comme assistant hôtelier au Jardin d'acclimatation.

En 1978, vous rejoignez l'une des grandes filiales de Revlon, le géant américain des cosmétiques et des produits pharmaceutiques. Elle vient alors d'acquérir et de restaurer un hôtel particulier pour son siège européen. C'est dans ce cadre prestigieux qui s'orne de magnifiques plafonds, colonnades, tentures et meubles, que vous créez les salles à manger de direction qui sont placées sous votre autorité.

Votre expérience durera cinq ans jusqu'à la revente du siège.

Intendant de Bercy

En 1986, la main du destin vous guide. Le cabinet du Ministre d'Etat Edouard Balladur recherche alors un intendant pour le Ministère des finances, et vous posez votre candidature. Edouard Balladur vous reçoit et en quelques minutes, vous voilà retenu. Commence alors un vrai défi : reprendre en mains l'Hôtel des Ministres et élever le niveau d'exigence et de rigueur pour offrir une prestation impeccable.

Vous renouvelez en partie l'équipe – c'est à ce moment-là qu'est recruté un nouveau Chef – vous changez les fournisseurs, créez une régie, modernisez les équipements vétustes et surtout cherchez à insuffler un nouvel état d'esprit. Bref, vous voilà à la tête d'une P.M.E. en phase de redressement... avec un actionnaire particulièrement exigeant.

Le pari sera gagné grâce à votre professionnalisme, votre ténacité et le soutien constant du chef de cabinet de l'époque, Alain Benon — que je remercie de son aide dans ce propos.

Des dîners restreints aux grandes réunions internationales, des petits déjeuners de travail aux cérémonies de vœux, les salons de Rivoli retrouvent leur vie et leur éclat à la plus grande satisfaction des invités de mes prédécesseurs. On voit même, à certaines occasions le Quai d'Orsay, diriger ses hôtes vers Rivoli !

Aujourd'hui nombreux sont les agents du ministère qui, ayant connu cette période, l'évoquent avec nostalgie et même émotion.

Je saluerai votre épouse Janine qui travaille à vos côtés à Bercy depuis de longues années, car cette réussite est aussi celle d'un couple qui est né et s'est fortifié à cette épreuve. A la fois responsable de l'accueil, des plans de table, ayant l'œil sur tout, elle apporte sa distinction naturelle, sa gentillesse, sa discrétion et sa quête permanente de la perfection dans l'art de recevoir.

Je saluerai également votre fille unique Marine qui vient de fêter ses douze ans.

Quelques mots encore pour mesurer l'étendue de vos missions.

Le lieu d'abord, l'Hôtel des Ministres de Bercy, où vous travaillez et résidez, et partagez par là-même la vie officielle et même privée des ministres, des conjoints, et parfois même de leur famille. Vous en êtes même parfois le confident. Le confident discret des joies et des peines de la vie.

Une trentaine de personnes travaillent aujourd'hui, sous vos ordres à l'intendance, aux cuisines, au service des étages et des appartements, notamment des ministres. Vous savez mobiliser et motiver votre équipe.

Je mentionnerai l'une des dernières réceptions à Rivoli, en 1987. Les ministres des Finances du G 7 étaient conviés, confidentiellement, un week-end. Vous-même n'êtes informé que 3 jours à l'avance. Ce pari difficile, vous le relevez avec brio. Les dîners, déjeuners de travail et conférences de presse se déroulèrent à merveille. La preuve en est le succès de ces rencontres, restées dans l'histoire sous le nom d'« Accord du Louvre ».

Autre épisode : le déménagement du service en juin 1989 vers le nouvel Hôtel des ministères, de Bercy. Vous aimez rappeler à cette occasion l'escorte des gardes républicaines lors du transfert de la cave à vins. Escorte que vous aviez souhaitée par précaution.

Je citerai encore, parmi les plus belles réussites :

- *La célébration du bicentenaire de la Révolution française, à la Grande Arche de la Défense, en 1989,*
- *La commémoration du Cinquantenaire de l'Europe en 1998,*
- *La conférence de la Banque mondiale, dite ABCDE, en 1999,*
- *Les traditionnelles réunions du G7 avec les ministres des finances et des gouverneurs des Banques centrales.*
- *La réunion annuelle des ministres des finances et des Etats membres de la zone franc (Afrique centrale et de l'Ouest et Comores)*

L'efficacité inlassable, le service attentif, raffiné, l'inébranlable bonne humeur et l'infinie gentillesse sont autant de compliments de nos hôtes.

J'ajouterai un grand sens de la diplomatie, une étroite collaboration avec les cabinets et un talent exceptionnel d'anticipation. Mais aussi le dévouement, la disponibilité, l'intégrité et la stricte observance du devoir de réserve.

Ces remarquables talents, vous les mettez au service du ministre, dans ces missions officielles mais aussi dans son quotidien, en éloignant de lui tout souci d'intendance. Catherine, mon épouse, me le dit souvent.

Un mot encore pour souligner votre talent d'imitateur, votre humour, votre inébranlable optimisme. Nul ne s'étonnera de votre passion du vaudeville, du comique de boulevard.

Je n'oublierai pas la Normandie, où vous aimez vous réfugier et vous détendre en famille, loin de vos obligations si prenantes. Notamment Granville, la ville haute avec ses ruelles étroites, ses pavés de granit, ses élégantes façades de pierre grises qui surplombent la mer.

Philippe Marsollier, vous œuvrez depuis 25 ans au service de la France et, en particulier, du Ministère de l'Economie et des Finances.

Aussi le gouvernement a-t-il souhaité vous marquer la reconnaissance de notre pays pour l'action que vous menez au service du Ministère de l'Economie et des Finances et de la France, en vous élevant au grade de Chevalier de l'Ordre national du Mérite :

« Philippe Marsollier,

Au nom du président de la République,

nous vous faisons Chevalier de l'Ordre national du Mérite ».

Alain Lambert